Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 36 (1990)

Heft: 16

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les arts

Edmond Leuba

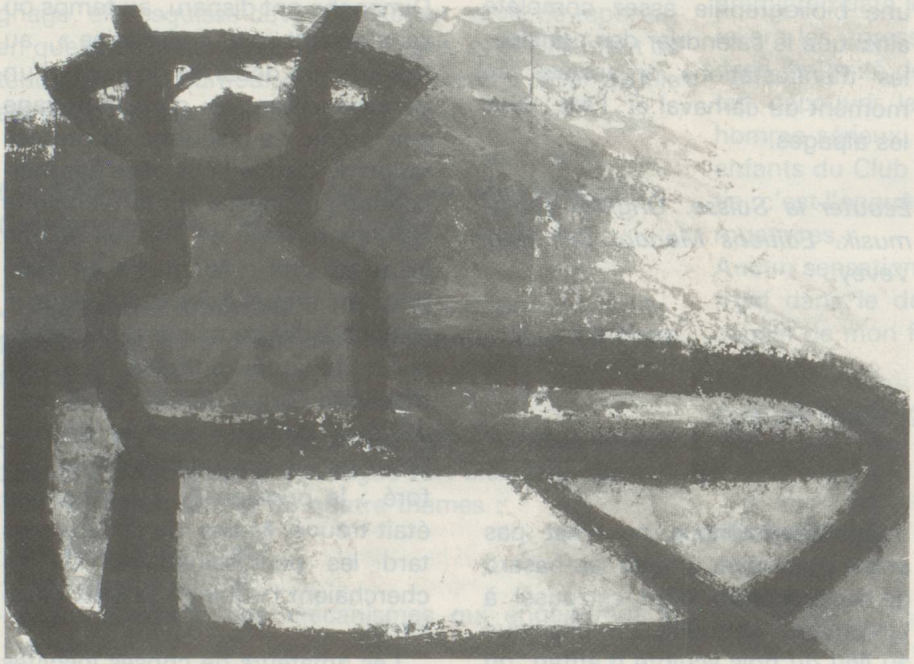
Jean ARCELIN

L'entrée relativement récente dans notre section S.P.S.A.S. de ce peintre romand établi à Paris, y a fait circuler un air nouveau. Situé aux antipodes d'une abstraction lyrique devenue parfois un peu répétitive ou d'un informel souvent gratuit J. Arcelin affronte audacieusement un réalisme traditionnel et l'anime, le diversifie par le choix imprévu de l'angle de la vision. Il n'y a là guère de déformations, mais fidélité dans la forme et la couleur ; le motif est élu avec un discernement qui le fait échapper au piège du « point de vue ». Une composition savante est naturellement essentielle dans ces paysages traités avec la fougue de la jeunesse par une touche rapide et brillante.

L'on se pose parfois la question de savoir si certaines perspectives un peu outrées résultent de séquelles de l'hyperréalisme ; si la photographie chère à cette école est ici également le point de départ ? Peu importe, l'artiste butine où bon lui semble.

La ville nous est restituée dans ce qu'elle possède de moins touristique, de plus secret et l'on ne peut que féliciter un jeune peintre de transcender certains tabous actuels et de repartir sur d'autres valeurs un peu oubliés ou dédaignées.

Galerie V. Masi, 38, rue de Lille, 75007 Paris.



GISIGER

La charmante petite galerie de la rue de Seine où figurait une quinzaine d'œuvres de notre excellent sculpteur lausannois (bâlois de naissance) ne représentant qu'un microcosme pris dans une production aussi abondante que féconde, répartie sur une quarantaine d'années de labeur intensif. La ville de Bâle, celle de Lausanne et d'autres avoisinnantes, ornées de ses sculptures monumentales intégrées à l'architecture évoqueraient mieux l'échelle de son importance. Il vit moitié dans la capitale française, moitié dans le chef-lieu vaudois où il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Université populaire. Ses premières expositions à Paris furent en 49 à la Galerie Breteau, en 63 à la Galerie Creuse, celle-ci plus significative puisque, ayant abandonné le bois et la pierre, il montrait des œuvres nouvelles en acier, matériau auquel il fut désormais exclusivement fidèle. Ses sculptures d'alors rigoureuses dans leur classicisme ne laissaient guère présager l'évolution qui l'entraînerait vers le Baroque. Pensant Baroque, on évoque naturellement Gargallo, peut-être Zadkine ; mais s'il y a apparentement de climat, l'élément maniériste est peu discernable chez Gisiger.

Il y a donc un départ réaliste mais rapidement dépassé par des exigences stylistiques, dont la plus apparente est la substitution du volume réel par un volume suggéré grace à une surface limitée par de fines parois comme si le modèle était vu en coupe. Le métier très personnel est si parfait qu'on ne sent jamais la soudure et que l'acier que l'on sait récalcitrant se plie aisément à toutes les fantaisies droites ou courbes du maître.

Y aurait-il une part d'esthétisme dans cette recherche ? Peut-être, mais les résultats (souvent figures mythologiques) sont plastiquement si beaux que l'on aurait mauvaise grâce à bouder notre plaisir.

Galerie Jacques Devos, 34, rue de Seine, 75006 Paris.

Eugen WILLI

Fidèle habitué de la Galerie Suisse de Paris où il expose pour la quatrième fois (la première en 1975), ce peintre Saint-gallois, résidant dans son pays natal, fournit ainsi l'occasion de suivre son évolution. L'influence de Klee très lisible à ses débuts s'efface progressivement mais subsiste dans son œuvre un climat onirique dont l'ésotérisme peut dérouter le spectateur. Bien sûr, comprendre n'est pas l'essentiel, il faut du moins ressentir.

Le langage choisi est l'informel : sur des fonds colorés hauts de gamme où se mèlent et se superposent des bleus, des rouges, des verts vient s'inscrire en filigrane noir un motif mystérieux, homme ou démiurge qui lui confère une signification. Mais laquelle ? Il est difficile d'adhérer sans avoir la clef du rébus. On devine qu'il existe, derrière l'apparence une explication profonde et tourmentée. Il convient donc de se laisser pénétrer par l'aura qui nimbe cette œuvre et de s'efforcer de franchir les portes du réel pour atteindre l'imaginaire.

Galerie Suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.